

Dr Robert Vannoy, Kings, conférence 4

© 2012, Dr Robert Vannoy, Dr Perry Phillips, Ted Hildebrandt

Texte des Rois, Histoire deutéronomiste, accents majeurs

Texte des Rois dans le Texte Massorétique (MT) et la Septante (LXX)

Eh bien, parcourons alors la section de texte, puis ce que je viens de faire circuler, nous le reprendrons en commençant par le verset 15 et continuerons. Maintenant, tout ce matériel n'est qu'un type de choses d'introduction dans la mesure où je l'ai mis sur les documents. Rappelez-vous que la semaine dernière, nous avons discuté des noms, du contenu général, de la structure du livre, de la paternité, des sources, de l'âge de la composition, puis à la page 13, nous arrivons au « texte ». Examinons donc d'abord la section de texte, puis nous passerons au nouveau document. *L'Introduction à l'Ancien Testament* de RK Harrison indique que le texte hébreu des rois contient de nombreuses corruptions et qu'à des fins de reconstruction, la version des Septante est une aide inestimable. Il est plus court que le texte massorétique et censé conserver des variantes plus fiables. En général, la LXX est basée sur une forme plus pure de l'hébreu que celle qui existe actuellement. Des fragments des livres des Rois ont été récupérés dans les grottes de Qumran et semblent conforter l'idée selon laquelle il existait autrefois un texte hébreu qui était, pour l'essentiel, plus proche de celui qui sous-tend la Septante que de celui qui sous-tend le texte massorétique, et qui, dans certains cas, est supérieur aux deux.

Par exemple, ce qui semble être un deuxième récit de la perturbation du royaume a

été interpolé après 1 Rois 12 :24 de la version des Septante. Il racontait les événements liés à la mort de Salomon et au règne de Roboam et fournissait un récit de la révolte de Jéroboam avec quelques répétitions de passages de 1 Rois 11 et 12. Sweet raconte que cette interpolation constituait une seconde et distincte réinterprétation de la perturbation. histoire, reposant également avec la première sur un original hébreu. Quelle que soit la valeur de ce récit particulier, il ne fait aucun doute que la Septante et parfois sa rescension lucienne sont indispensables à l'étude textuelle du livre des Rois.

Voilà du matériel plutôt technique. Je ne veux pas entrer dans la discussion du texte des Rois. Le texte des Rois est à certains égards similaire au texte de Samuel ; c'est très complexe parce qu'il y a évidemment, au fil de la transmission, des erreurs qui se sont

glissées dans le texte . Il semble également tout à fait évident que la Septante est basée sur une tradition hébraïque différente en ce qui concerne les arrière-plans, et que le texte hébreu actuel est basé sur le texte massorétique, donc comparer les points de différence en ce qui concerne les questions textuelles devient une question hautement technique. C'est une question complexe, et je pense que dans la plupart des cas, il y a beaucoup d'incertitude quant à savoir si, dans un cas donné, vous préférez la lecture de la Septante à la lecture massorétique. N'ayons pas l'impression erronée que le texte des Rois n'est absolument pas fiable. Je dirais que ces différences sont généralement des points mineurs qui n'affectent aucune compréhension substantielle du texte. Dans certains cas, par exemple, vous aurez un nom avec un article et du texte hébreu mais sans l'article dans la Septante. Beaucoup de divergences sont donc des choses très mineures de ce genre, mais il existe des différences, et il semble que dans certains cas, la Septante puisse conserver une lecture préférable.

Bien qu'Harrison, pour continuer ici, ait sans aucun doute raison d'attribuer un rôle important à la Septante dans les études textuelles sur les rois en général, il existe un domaine dans lequel il semble que cela ne soit pas vrai, à savoir celui de la chronologie. On a longtemps pensé que les chronologies des rois étaient totalement peu fiables. Apparemment, les traducteurs de la Septante partageaient ce point de vue et modifiaient fréquemment les chiffres dans le texte pour tenter d'éliminer certains de ces problèmes. Edwin Thiele, dans *Les Nombres Mystérieux des Rois Hébreux*, a démontré que le texte massorétique, correctement compris, a conservé avec précision les données

chronologiques qui, même si elles n'étaient pas comprises, ont été correctement transmises à travers les siècles.

Synchronisation de la Chronologie des Rois du Nord et du Sud Je viens de mentionner que je pense que dans le dernier cours nous avons eu la synchronisation des règnes des rois du nord et du sud. Lorsque vous essayez de résoudre ce problème en additionnant simplement les nombres, ils se désynchronisent pendant longtemps, pendant des centaines d'années. C'est quelque chose pour lequel il n'y avait pas de solution jusqu'à ce qu'Edwin R. Thiele écrive ce livre, *Les nombres mystérieux des rois hébreux* , et trouve un moyen de résoudre ces différences. Mais vous voyez le point soulevé : malgré le fait que les règnes

ne se sont apparemment pas synchronisés, ils ont été conservés dans le texte, ce qui est en réalité un témoignage de l'exactitude de la transmission d'au moins cette partie du texte . On s'attendrait à ce que quelque chose se produise, quelque chose comme avec la Septante, une modification s'il s'agissait d'un problème apparent de synchronisation. Il semble donc qu'au moins dans ce domaine, le texte massorétique ait conservé le texte préférable. Comme le dit Gray *1 et 2 Rois* , page 45 : « Les numéros de la Septante représentent des efforts d'harmonisation de la chronologie d'une complexité notoire. Habituellement, ils compliquent simplement le problème et révèlent l'ignorance des systèmes de datation en Israël et en Juda. Une fois que vous comprenez le Avec les systèmes de datation, beaucoup de ces difficultés de synchronisation disparaissent. Mais jusqu'à ce que Thiele en discute, le problème était très peu compris.

Il reste beaucoup de travail à faire pour évaluer le texte des Rois. Voir l'article « The Textual Criticism of the Old Testament » de Bruce Waltke dans *The Biblical Criticism : Historic, Literary and Textual*, Zondervan, 1978. Je viens donc de mentionner cela à propos des textes pour que vous ayez au moins une idée de cette question.

Passons à ce nouveau document. Thiele est maintenant imprimé dans la nouvelle édition, une édition plus récente que la première édition. Il a également écrit une sorte de résumé bref et vulgarisé de son œuvre plus vaste. Il a été publié, et je pense qu'il s'appelait *La Chronologie des rois hébreux* , et c'est un petit livre de poche qui était vraiment un bon résumé de l'ouvrage plus vaste ; mais ce petit livre de poche n'est malheureusement pas encore imprimé, mais l'ouvrage plus important l'est.

Histoire Deutéronomiste Au cours des 35 ou 40 dernières années, la théologie deutéronomiste de l'histoire a vu naître un débat complet, complexe et continu sur la nature et le but de ce qui a été appelé « l'Histoire Deutéronomiste ». Une grande partie de ce débat concerne le but théologique de l'historien ou des historiens qui ont composé cette histoire. Rappelez-vous que j'ai mentionné la semaine dernière le terme « Histoire Deutéronomiste ». Vous pouvez utiliser ce terme d'une manière que je considère comme légitime, et il peut également être utilisé d'une manière qui, à mon avis, viole une vision élevée des Écritures. Le terme lui-même a été rendu populaire par Martin Noth, c'est-à-dire son idée selon laquelle

il y avait un écrivain vivant pendant la période d'exil qui a ensuite été influencé par le livre du Deutéronome. Bien sûr, Noth comprenait que le livre du Deutéronome n'était pas mosaïque mais datait de 621 avant JC, à l'époque de Josias, peu avant l'exil. Mais cet écrivain vivant en exil a été influencé par la théologie du Deutéronome et a ensuite composé l'ensemble du corpus allant du livre du Deutéronome jusqu'à la fin de 2 Rois. Mais le Deutéronome était, pourrait-on dire, une préface à son œuvre. Il contient sa théologie qu'il voulait refléter dans le reste de l'ouvrage, donc Josué, les juges, Samuel et les rois seraient tous influencés par cette histoire deutéronomiste.

Il représente l'histoire de toute la période de l'histoire d'Israël en Canaan, écrite du point de vue d'un théologien agronome, c'est l'Histoire Deutéronomiste.

Considérons maintenant les conséquences. Cela vous oblige à comprendre que beaucoup de ce qui est écrit dans l'histoire n'est pas une écriture historique fiable parce qu'il s'agit d'une histoire déformée avec des vues enregistrées qui correspondent à ce moule théologique. Il écrit tard, projetant sa théologie sur des époques antérieures, et ce faisant, il force les choses à se conformer à un modèle qui, en réalité, ne s'est jamais produit. Il me semble que ce point de vue est incompatible avec la Bible en tant qu'Écriture.

Cependant, vous pouvez utiliser ce terme pour refléter quelque chose que je pense être vrai, à savoir que les livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois reflètent les idées théologiques du livre du Deutéronome. Je ne pense pas qu'il y ait de doute à ce sujet. Le fait est que le Deutéronome devrait être placé là où la Bible le place, à l'époque de Moïse, expliquant la relation du Seigneur avec son peuple dans l'Alliance du Sinaï.

C'est cette relation qui a régi le cours des événements à travers les siècles. Ainsi, les écrivains, que je ne considérerais pas comme un écrivain vivant en exil, mais l'auteur du livre de Josué, l'auteur du livre des Juges, l'écrivain de Samuel, l'écrivain des Rois, étaient tous des gens qui ont emménagé ce courant de pensée.

Ainsi, lorsqu'ils ont construit leur histoire de ces différentes périodes, ils ont raconté cette histoire, au fur et à mesure que les choses se produisaient, et les choses se produisaient comme elles avaient été programmées, pourrait-on dire, à partir du livre du Deutéronome. Le Seigneur a dit que si vous êtes obéissant, il y aura des bénédictions ; si

vous vous détournent, il y aura des insultes . L'histoire d'Israël reflète cela, au fil des siècles. Donc, en ce sens, vous pouvez dire qu'il existe une manière légitime de parler de la théologie deuteronomiste de l'histoire, mais allons un peu plus loin.

Caractère, but et accents des rois A. L'écrivain donne une histoire des rois d'Israël et de Juda d'un

point de vue alliance. L'un est le caractère et le but de 1 et 2 Rois, comme le montrent ses accents et sa structure. De manière générale, je pense que les observations suivantes peuvent être étayées par une réflexion sur 1 et 2 Rois :

A. L'auteur donne une histoire des rois d'Israël et de Juda dans une perspective d'alliance. La thèse directrice est que le bien-être de la nation dépendait de l'obéissance du roi et du peuple à leurs obligations contractuelles telles que définies dans l'Alliance mosaïque. Je pense que c'est un principe fondamental du livre des Rois. Je pense que cela s'applique également au matériel de Josué, des Juges et de Samuel. Lorsque vous parlez des Rois, vous parlez de la Période du Royaume, et vous avez une histoire de cette période du point de vue de l'alliance. La thèse directrice est que le bien-être de la nation dépend de l'obéissance du roi et du peuple à leurs obligations contractuelles.

B. Évaluation prophétique de l'histoire d'Israël basée sur un principe de l'Alliance

B. L'analyse de l'histoire d'Israël dans cette perspective d'alliance peut être trouvée tout au long de Josué jusqu'à 2 Rois. Ces livres sont collectivement appelés « Les

anciens prophètes » dans la tradition juive. Il y a un sens très réel dans lequel ces livres peuvent être considérés comme contenant une évaluation prophétique de l'histoire d'Israël, basée sur un principe d'alliance. Je pense que le terme « Anciens Prophètes » est une bonne désignation pour ce que nous appelons habituellement les livres historiques.

Nous considérons souvent l'histoire comme une sorte de chronique d'événements détachée et objective. Mais je pense que la véritable écriture de l'histoire implique toujours des perspectives. Un historien évalue ce qui s'est passé selon certains critères, juge les choses et écrit quel qu'en

soit le point de départ. Les auteurs de ces livres de Josué à 1 et 2 Rois intègrent cette perspective d'alliance dans leur évaluation de ce qui se passait en Israël. Cela reflète, je pense, une interprétation prophétique, pourrait-on dire. Cela montre l'importance de ce qui se passait. C'est une interprétation prophétique, qui, je dirais, est une interprétation inspirée. C'est dans ce sens que nous avons devant nous le point de vue de Dieu sur la signification de ces événements.

L'histoire est une chose très mystérieuse. Si vous essayez d'évaluer l'importance ou le sens des événements, la manière dont Dieu est à l'œuvre et ce que Dieu fait dans l'histoire, vous avez de nombreuses opinions différentes. Vous demandez à une personne, ce serait une chose, et à tout le monde, ce serait autre chose. Cela peut être une chose très insaisissable. À moins d'avoir la parole divine qui interprète, je pense qu'il est très difficile de comprendre exactement comment évaluer ce qui se passe. C'est ce que nous avons chez Josué, les Juges, Samuel et les Rois ; c'est une interprétation inspirée de l'histoire.

C. Point de vue covenantaire de l'auteur/compilateur de Kings

C. La sélection et le caractère du matériel incorporé dans 1 et 2 Rois doivent être compris et évalués en relation avec le point de vue alliance de son auteur/compilateur. Maintenant, je dis auteur/compilateur simplement parce que je pense que l'auteur de 1 et 2 Rois était quelqu'un qui utilisait des sources. Nous en avons parlé la semaine dernière.

Il disposait de diverses sources ; il les a utilisés, les a rassemblés et a créé ce livre, mais il l'a fait de manière unifiée ; vous pouvez donc l'appeler l'auteur/compilateur. Le but de l'auteur n'était pas de présenter une histoire politique et économique de la période du royaume d'Israël conformément aux principes de l'historiographie moderne et laïque. Ce n'était pas son but. L'auteur donne un jugement alliancenel, plutôt que politico-économique, sur l'importance des divers rois et de leurs actions.

Par exemple, du point de vue de l'historien laïc, Omri était l'un des rois les plus importants du royaume du Nord. Mais son règne est résumé en six versets, 1 Rois 16 :23-28. Omri est mentionné dans les archives syriennes cent ans après son époque en tant que roi important du royaume du Nord. On pourrait s'attendre à ce qu'un Israélite donne beaucoup de

presse à Omri. Il fit de Samarie la capitale du Royaume du Nord et fonda une dynastie qui dura assez longtemps. C'était un roi important. L'auteur des Rois : six versets ne lui accorde pas beaucoup d'intérêt.

De la même manière, le rôle important de Jéroboam II du Nord est brièvement traité dans 2 Rois 14 : 23-29. Jéroboam II a amené le Royaume du Nord à son apogée dans un sens politique et économique, étendant même ses frontières bien au nord. Mais Jéroboam n'a pas beaucoup d'importance pour l'auteur des Rois.

Josias comme exemple Comme autre exemple, l'auteur ne nous dit rien des 18 premières années du règne de Josias mais commence une description de son règne par la réforme commencée la 18ème année de son règne. 2 Rois 22 : 3 suit. Il y a quelques chapitres sur la réforme de Josias, lorsqu'il rappela Israël au Seigneur et observa la Pâque. Les événements politiques importants dans l'ancien Proche-Orient impliquant l'Égypte, Babylone, l'Assyrie et un transfert majeur du pouvoir géopolitique de la Syrie vers Babylone sont ignorés, sauf s'ils sont liés à la mort de Josias. À l'époque de Josias, une transition majeure de pouvoir était en cours dans le monde antique. Cette transition de pouvoir était le passage de la domination assyrienne à la domination babylonienne. L'Égypte s'est impliquée dans ce changement de pouvoir. Mais voyez-vous, c'est l'un de ces tournants d'une importance majeure en ce qui concerne l'histoire politique. Kings n'en parle même pas. Kings n'en dit rien. La seule raison pour laquelle vous avez une idée de quelque chose comme ça, c'est parce que le pharaon Néco d'Égypte est allé aider

les Assyriens.

Josiah, pour une raison quelconque, Kings ne nous le dit pas non plus, mais il est sorti pour essayer d'arrêter Neco et il a été tué, et on nous raconte comment il a été tué dans cette bataille avec le pharaon Neco, mais c'est la seule chose. raison pour laquelle il est évoqué. Il n'y a aucune tentative d'évaluer ce qui se passe sur la scène politique internationale. Rien n'est dit sur les motifs qui ont poussé Josias à s'opposer au pharaon Neco. La question est plutôt de savoir si les rois ont eu des écarts notables par rapport à l'alliance ou des renouvellements notables de l'alliance. Ceux-ci reçoivent le plus d'attention. Quelqu'un comme Josias, quelqu'un comme Ézéchiass, qui a eu des réformes, des renouvellements

d'alliance, reçoit beaucoup d'attention. Ensuite, vous obtenez quelqu'un comme Manassé ou Achab qui s'est détourné de l'alliance et a conduit le peuple à l'idolâtrie. Eux aussi pourraient bénéficier d'une grande attention. Mais les rois qui retiennent le plus l'attention, voyez-vous, sont ceux qui affichent des attitudes notables favorables ou défavorables à l'égard des responsabilités de l'alliance ; ce sont eux qui retiennent le plus l'attention.

Manassé comme exemple Manassé, 2 Rois 21 :1-19, est un exemple de déviation de l'alliance. Ici encore, c'est sa désobéissance à l'alliance qui est soulignée plutôt que les caractéristiques politiques de son règne comme, par exemple, son implication dans la politique assyrienne en Égypte, qui est globalement passée sous silence dans 2 Rois. Il ne nous est connu que par les archives assyriennes où Manassé est mentionné dans un texte d'Esarhaddon et d'Assurbanipal. Vous voyez, lorsque Kings traite du règne de Manassé, il ne parle pas de son implication sur la scène politique et internationale. Il était impliqué parce que ces archives assyriennes y font référence. Kings ne nous en dit rien. Les Rois nous racontent la manière dont il s'est détourné du Seigneur et la déportation de Manassé à Babylone. Il fut déporté à Babylone par les Assyriens ; il y avait à l'époque une lutte pour le contrôle de Babylone entre les Babyloniens et les Assyriens, et ce fut le début de la montée de Babylone. Mais la déportation de Manassé à Babylone et sa repentance ultérieure ne sont relatées que dans 2 Chroniques 33 : 10-13. On n'en parle même pas dans Kings.

Achab est un autre dirigeant qui a fait l'objet d'un traitement considérable, non pas tant en raison de son importance politique extraordinaire, mais en raison des graves menaces pesant sur la fidélité à l'alliance qui sont apparues en Israël pendant son règne.

Du côté positif, Ézéchias et Josias reçoivent un traitement approfondi en raison de leur implication dans le renouvellement de l'alliance. C'est dans cette perspective qu'on dit que tous les rois du nord ont fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et ont marché dans la voie de Jéroboam, fils de Nebath, qui a fait pécher Israël. Jéroboam, fils de Nebat, est le premier roi de la période du Royaume divisé du nord, et il a établi ces veaux d'or à Dan et à Béthel.

Tous les rois du nord après lui suivirent cette pratique, et c'est pourquoi on dit qu'ils ont fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur.

Très bien, c'était « C » dont l'idée de base est que la sélection et le caractère du matériel incorporé dans Kings doivent être compris dans cette perspective d'alliance. Il ne s'agit pas d'une sorte d'évaluation politico-économique de la période du royaume en Israël – c'est une évaluation de l'alliance.

D. L'auteur souligne l'interrelation entre prophétie et accomplissement

D. L'auteur souligne l'interrelation entre prophétie et accomplissement dans les développements historiques de l'expérience de la nation Israël. L'accent est mis beaucoup sur la prophétie et l'accomplissement. En d'autres termes, des choses se sont produites dans l'expérience historique d'Israël. On nous l'a dit à l'avance, et ensuite ils se sont réalisés. Comme Gerhard von Rad l'a souligné dans *The Deuteronomistic Theology of History et 1 et 2 Rois*, dans « *Le problème de l'Hexateuque et autres essais* », la *prédiction et l'accomplissement imprègnent tout le livre des Rois*. Il énumère onze exemples dans lesquels normalement l'accomplissement est introduit par une expression telle que « selon la parole du Seigneur qu'il a prononcée par la bouche [d'un prophète donné] », ou une citation d'accomplissement similaire. Vous rencontrez cela onze fois. Le résultat de cette insistance dans le livre des Rois est que l'histoire de cette période n'est pas présentée comme une combinaison chaotique de hasards produits par la confluence accidentelle de certains événements, mais plutôt comme le cours de l'histoire

d'Israël est déterminé par un Dieu souverain qui gouverne. toute l'histoire et guide le destin historique d'Israël conformément à ses objectifs.

Voilà une perspective sur l'histoire, selon laquelle il y a un Dieu qui contrôle l'histoire et qui peut dire à l'avance que ceci ou cela va arriver, et c'est ce qui se produit. Vous retrouvez ce genre de séquence dans Kings : prophétie et accomplissement au fur et à mesure que vous avancez à travers cette période de l'histoire.

E. Les prophètes eux-mêmes, en tant que messagers de l'Alliance, occupent une place importante

E. Non seulement la prophétie et son accomplissement jouent un rôle important dans la structure du livre des Rois, mais les prophètes eux-mêmes, dans leur rôle de messagers de l'alliance, sont mis en avant. Élie et Élisée font l'objet d'une large couverture médiatique dans leurs tentatives de détourner le peuple de l'idolâtrie et de le ramener à l'obéissance à l'alliance. Élie et Élisée reçoivent probablement plus d'attention dans les livres des Rois que deux autres individus. Ils sont très importants ; il existe de nombreux documents consacrés au ministère d'Élie et de son successeur Élisée. D'autres prophètes dont les ministères sont mentionnés incluent : Ahija, 1 Rois 11 :29 ; Shemia, 1 Rois 12:22 ; Jéhu, 1 Rois 16:1 ; Michée, 1 Rois 22 ; Houldah, 2 Rois 22 :14 ; Jonas, 1 Rois 14 : 23-27 ; et Ésaïe, 2 Rois 19. Remarquez que seuls les deux derniers, Jonas et Ésaïe, sont ce qu'on appelle des prophètes canoniques, ou écrits, qui nous ont donné un livre de l'Écriture qui porte leur nom. Les autres prophètes ont peut-être écrit, mais s'ils l'ont fait, cela n'a pas été préservé et inclus dans le canon des Écritures. Mais l'accent est mis sur les prophètes et sur le rôle des prophètes dans l'appel des rois à l'obéissance à la voie de l'alliance.

F. La promesse du Seigneur à David mélangée à l'obéissance/désobéissance à l'Alliance

F. Alors que l'auteur souligne l'obéissance ou la désobéissance d'Israël à ses obligations de l'alliance comme étant d'une importance décisive pour le destin historique,

il reconnaît en même temps la portée considérable de la promesse du Seigneur à David : que sa dynastie durerait pour toujours. Cet engagement divin envers la maison de David et la ville de Jérusalem, dans laquelle il fit résider son nom, fut également un facteur déterminant dans l'expérience historique d'Israël. Cela se remarque dans les références à la « lampe » que le Seigneur avait promise à David.

Examinons quelques-unes de ses références afin que vous puissiez voir de quoi je parle. 1 Rois 11 :36 : « C'est le temps de la division du royaume et l'Éternel dit : « Je donnerai une tribu à son fils, [c'est-à-dire le fils de Salomon] afin que David, mon serviteur, ait toujours une lampe devant lui. moi à Jérusalem, la ville où j'ai choisi de mettre mon nom. Lorsque Salomon

s'est détourné du Seigneur et que Jéroboam se rebelle au moment de la succession de Roboam au trône de Juda , le Seigneur dit qu'il va préserver la lignée de David en donnant la tribu de Juda à Roboam. La raison en est que « David, mon serviteur, ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem ». La raison en est que Dieu avait promis à David cette dynastie éternelle, et cette promesse a un effet sur le cours de l'histoire. Le Seigneur a préservé le trône de David grâce à sa promesse.

Regardez 15 : 4 : « Néanmoins, à cause de David, l'Éternel, son Dieu, lui a donné une lampe à Jérusalem en lui suscitant un fils pour lui succéder et en rendant Jérusalem forte. Car David avait fait ce qui était droit aux yeux de l'Éternel et n'avait manqué à aucun des commandements de l'Éternel tous les jours de sa vie, sauf dans le cas d'Urie, le Hittite.

Vous voyez, ce verset doit être lu avec ce qui précède. Nous parlons d'Abija et vous lisez au verset 3 : « Commit tous les péchés que son père avait commis avant lui. Son cœur n'était pas entièrement dévoué au Seigneur son Dieu comme l'avait été le cœur de David, son ancêtre. Néanmoins, à cause de David, le Seigneur lui a donné une lampe à Jérusalem en lui suscitant un fils pour lui succéder.

Vous voyez, ce que j'essaie de faire valoir, c'est que la promesse faite à David est également un facteur dans la manière dont se développe le cours de l'histoire d'Israël. Il existe un certain nombre d'autres références selon lesquelles 2 Rois 8 : 19 en est une autre. Cela apparaît également dans des références plus générales à la promesse faite à David (1 Rois 8 :20, 25 ; 9 :5) et à l'impact que cela a sur les développements historiques

spécifiques de l'histoire ultérieure de Juda. Voir 1 Rois 11, 12 et 13 : 11-32. L'auteur des Rois est parfaitement conscient qu'un autre facteur important dans le cours de l'histoire d'Israël est la promesse que le Seigneur avait faite à David.

G. La vie et le règne de David constituent la norme idéale par laquelle la vie des rois ultérieurs est

mesurée . G. Non seulement l'auteur des Rois met l'accent sur la promesse divine faite à David et à sa maison et sur l'influence qu'elle a eue sur l'expérience historique d'Israël, mais il souligne également utilise la vie et le règne de David comme norme idéale par laquelle la vie des rois ultérieurs est mesurée.

Et c'est là que nous rencontrons fréquemment cette phrase, nous venons d'en lire une, mais permettez-moi d'en choisir une ici arbitrairement. Regardez 15 : 11 car c'est dans le même chapitre que nous sommes ouverts. 15 : 11 est : « Asa fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, comme son père David l'avait fait. » Vous voyez, ce genre d'expression où quelqu'un fait quelque chose pour lequel il est félicité, puis une comparaison est faite avec David comme la norme par laquelle les rois sont jugés, David étant l'idéal - c'est fréquent. En cela, l'auteur montre une attitude positive à l'égard de l'institution de la royauté en général, et de celle de David en particulier. Je ne pense pas qu'on puisse dire que l'auteur des Rois ait une attitude totalement négative à l'égard de la royauté. Or, il est vrai que les rois sont systématiquement en deçà de l'idéal, et ils sont condamnés pour cela, mais cela ne veut pas dire que l'écrivain a une vision totalement négative de la royauté. Cela se reflète, je pense, dans la façon dont il parle de David.

H. Objectif d'expliquer à un peuple en exil la raison de l'humiliation parce qu'il a rompu l'alliance. Lorsque tous ces facteurs, je ne me souviens pas combien il y en avait, mais que A à G sont pris ensemble, il semble clair que 1 et 2 Rois est écrit pour expliquer à un peuple en exil que la raison de sa condition d'humiliation est qu'il était un peuple qui violait l'alliance. N'oubliez pas que c'est écrit en exil. Ils ont été jugés, et voici pourquoi en repensant à leur histoire. Je pense que cela leur est très clairement expliqué. Dieu est saint et juste en leur apportant l'exil.

Nous voyons cela concernant le Royaume du Nord dans 2 Rois 17 :6-23. Regardons

ça. Je pense que c'est un chapitre important parce que c'est la chute du Royaume du Nord, et lorsque cela se produit, l'explication est donnée quant à la raison pour laquelle le Royaume du Nord s'est exilé. Vous lisez dans les 5 ou 6 premiers versets comment les Assyriens sont venus, ont envahi la Samarie, l'ont capturée, puis ont déporté les Israélites en Assyrie.

Regardez le verset 7 : « Tout cela arrivait parce que les Israélites avaient péché contre l'Éternel, leur Dieu, qui les avait fait monter hors d'Égypte sous la puissance de Pharaon, roi d'Égypte. Ils adoraient d'autres dieux et suivaient les pratiques des nations que l'

Éternel avait chassées devant eux, ainsi que les pratiques que les rois d'Israël avaient introduites. Les Israélites ont secrètement commis des choses qui n'étaient pas justes contre l'Éternel, leur Dieu. De tour de guet à ville fortifiée, ils se bâtirent des hauts lieux dans toutes leurs villes . Ils dressèrent des pierres sacrées et des poteaux d'Ashéra sur chaque colline élevée et sous tout arbre s'étendant. Sur tous les hauts lieux, ils brûlaient de l'encens, comme l'avaient fait les nations que l'Éternel avait chassées avant eux. Ils ont fait des choses mauvaises qui ont irrité le Seigneur. Ils adoraient des idoles, bien que le Seigneur ait dit : « Vous ne ferez pas cela ». Le Seigneur a averti Israël et Juda par l'intermédiaire de tous ses prophètes et voyants : « Détournez-vous de vos mauvaises voies. Observez mes commandements et mes décrets, conformément à toute la loi à laquelle j'ai ordonné à vos pères d'obéir et que je vous ai transmise par l'intermédiaire de mes serviteurs les prophètes.' »

1 . Les prophètes les rappellent à l'Alliance

Vous voyez, c'était la fonction des prophètes, les ramener à l'alliance, les ramener à l'obéissance à la loi. "Mais ils ne voulaient pas écouter et étaient aussi raides que leurs pères qui ne se confiaient pas en l'Éternel, leur Dieu." Et il y a le verset 15 : « Ils rejetèrent ses décrets, et l'alliance qu'il avait conclue avec leurs pères, et les avertissements qu'il leur avait donnés. » C'est le cœur du problème. « Ils ont rejeté ses décrets et l'alliance. » Ils suivaient les idoles ; ils ont imité les nations. Verset 16 : « Ils abandonnèrent les commandements du Seigneur. » Verset 18 : « L'Éternel se mit en

colère contre Israël et les éloigna de sa présence. » C'est là tout l'enjeu, et le livre des Rois explique à un peuple en exil pourquoi il se trouve dans cette situation où il se trouve.

Remarquez la façon dont le verset 18 continue ; car ce chapitre s'inscrit dans le contexte de la chute du Royaume du Nord. Bien sûr, l'écrivain vit en exil, il vit à l'époque où le Royaume du Sud faisait la même chose. Et donc, regardez ce qu'il dit : « Seule la tribu de Juda est restée, et même Juda n'a pas observé les commandements de l'Éternel, leur Dieu. » Vous voyez, c'est le même jugement qui s'abat sur Juda. Même Juda n'a pas observé les commandements de l'Éternel, leur Dieu, ils ont suivi les pratiques introduites par Israël. C'est pourquoi le Seigneur a rejeté tout le peuple d'Israël.

L'explication du chapitre 17 explique en réalité pourquoi

il ne s'applique pas uniquement au nord, mais également au sud. Et c'est là le problème. Ils ont rejeté l'alliance. Alors il les affligea, les livra entre les mains des pillards, jusqu'à les chasser de sa présence ; cela parle de Juda, le Royaume du Sud. D'accord, nous voyons donc ceci concernant le Royaume du Nord dans 2 Rois 17 : 6-23. Nous le voyons en ce qui concerne le Royaume du Sud dans 2 Rois 17 : 18-20 dans les deux versets que nous venons de regarder.

2 Rois 21 nous parle du règne de Manassé. Et quand vous lisez le règne de Manassé, le plus méchant des rois du sud, le Seigneur dit qu'à cause de Manassé, l'exil pour Juda est inévitable. Ça va venir, c'est déterminé, c'est fixé. A la suite de Manassé, vous trouvez avec Josias une réforme, mais cela ne suffit pas. Il est alors trop tard car le jugement est rendu. Dans 2 Rois 22 et 23, la réforme sous Josias est considérée comme trop petite et trop tardive (voir 2 Rois 23 : 26 et 27). Les versets 26 et 27 disent : « Néanmoins, l'Éternel ne s'est pas détourné de l'ardeur de sa colère, qui s'enflammait contre Juda à cause de tout ce que Manassé avait fait pour l'irriter. Alors l'Éternel dit : « J'éloignerai aussi Juda de ma présence, comme j'ai éloigné Israël, et je rejetterai Jérusalem, la ville que j'ai choisie, et ce temple, au sujet duquel j'ai dit : « Là sera mon nom. » » Même le fait qu'il ait fait résider son nom dans le temple de Jérusalem n'était pas quelque chose qui, d'une manière ou d'une autre, allait automatiquement garantir la survie de Juda alors qu'ils se détournaient constamment de lui. Le livre est donc fondamentalement une analyse rétrospective de l'histoire d'Israël, destinée à expliquer les raisons de la destruction de Jérusalem et l'expérience de l'exil.

Cela ne signifie pas pour autant que tout est perdu et qu'il n'y a aucun espoir pour l'avenir. L'écrivain garde à l'esprit la promesse faite à David tout au long de l'histoire. Malgré la désobéissance d'Israël et la prise de conscience qui en résulte des malédictions de l'Alliance du Sinaï, les implications de sa promesse faite à David pour l'avenir d'Israël ne sont ni élaborées ni commentées. Mais la promesse figure en bonne place dans le livre des Rois comme base sur laquelle Israël peut envisager l'avenir avec de bonnes raisons d'espérer plutôt que de désespérer. C'est à ce propos que von Rad, dans son article « Le problème de l'Hexateuque », dit de 2 Rois 25 : 27-30 : c'est la toute dernière section du livre où Jojakin, qui avait été emmené à Babylone et mis en

prison, est libéré de prison à Babylone. Von Rad dit : « Évidemment, rien n'est dit ici en termes strictement théologiques. Mais une indication soigneusement mesurée est donnée d'un événement mentionné qui a une immense signification pour le Deutéronomiste car il fournit une base sur laquelle Yahweh pourrait continuer à construire s'il le voulait. . Quoi qu'il en soit, le lecteur doit comprendre ce passage comme une indication du fait que la lignée de David n'a pas pris fin de manière irrévocable. A la fin du livre, la lignée de David est toujours intacte. Jojakin est toujours en vie ; il est sorti de prison. Vous ne savez pas ce qui va se passer au-delà de cela. L'écrivain ne spécule pas. Très bien, tout cela était sous ce titre, « Le caractère et le but de 1 et 2 rois, comme on le voit dans ces accents et cette structure ».

2. Histoire deutéronomiste de Martin Noth et Gerhard von Rad

Permettez-moi juste de vous donner une idée des types d'accents que vous voyez et de la manière dont cela se reflète sur le but du livre. Très bien, "2" "Quelques brefs commentaires sur les approches de l'histoire deutéronomiste préconisées par Martin Noth et Gerhard von Rad." D'abord Martin Noth, il fut l'initiateur de toute cette « Histoire Deutéronomiste » au sens technique du terme. Martin Noth a proposé l'idée que l'ensemble du Deutéronome à 2 Rois était l'œuvre d'un historien deutéronomiste de l'époque de l'Exil. Cependant, la plupart estiment que cette histoire deutéronomiste manque complètement de vision pour l'avenir. Le seul intérêt est le passé. Il ne voit aucune dimension eschatologique dans l'ouvrage et dit que l'historien deutéronomique

n'affirme ni n'insinue nulle part que l'histoire d'Israël puisse avoir une continuation au-delà du désastre provoqué par Dieu à cause de son péché. C'est une histoire terminée. Il note que 2 Rois 25 :27-30 ne contient aucune référence à une restauration future et ne se prête en aucun cas à une telle interprétation. Cette vision négative que Noth considère comme cohérente avec le Deutéronome, qui prononce des malédictions pour la désobéissance.

Maintenant, si vous connaissez le Deutéronome, vous pourriez dire : « Et Deutéronome 30 ? » Cela dit que le Seigneur va provoquer la repentance, et quand ils le feront, la diaspora reviendra. Noth considère Deutéronome 30 : 1-4 comme un ajout ultérieur. Tout vient de la série critique. Lorsqu'un passage comme celui-là ne correspond pas à la théorie, on dit toujours qu'il n'était pas

là à l'origine. Il semble clair que, de ce point de vue, on ne prête pas suffisamment d'attention à la promesse davidique et à sa fonction dans les récits des Rois. Je pense que c'est quelque chose qui est négligé . Son évaluation est très négative, et pourtant le thème davidique qui traverse le livre est quelque chose de positif. Certes, les rois issus de la lignée de David n'ont pas été à la hauteur de l'idéal, mais cette promesse reste néanmoins intacte. « Je vous donnerai une dynastie qui perdure » remonte à 2 Samuel 14 : 7.

Von Rad & Heilsgeschichte [Histoire du salut]

Passons à von Rad. Noth et von Rad sont tous deux des érudits modernes, rationalistes et critiques, et non des érudits évangéliques. Tout en s'attendant à la thèse littéraire de Noth d'un historien deutéronomiste, von Rad n'est pas d'accord avec la vision de Noth sur le but ou le but du monde. Au centre de la vision de von Rad de l'histoire deutéronomique se trouve la théologie de la « Parole de Dieu » – sa terminologie – qu'il y trouve. Ce mot est d'abord proclamé dans le Deutéronome, puis répété dans le reste du matériel. Ce qui arrive est l'effet de cette parole suffisante. C'est le fonctionnement de cette parole qui fait de l'histoire une *heilsgeschichte* , « l'histoire du salut ». *Heils geschichte* est un terme allemand désignant « l'histoire du salut ». Ce mot, cependant, est à la fois condamnant (comme on le voit dans des malédictions comme Deutéronome 28 : 15 et suivants) et libérateur (comme on le voit dans la promesse messianique de 2 Samuel 7). Les deux sont tout aussi efficaces dans l'histoire.

Ce qui s'est passé et ce qui se passera dans l'histoire d'Israël dépend de cette double parole, qu'il considère fondamentalement comme loi et évangile, et non des événements eux-mêmes. C'est pour cette raison que l'histoire d'Israël est ouverte sur l'avenir. La fin de 2 Rois laisse place à l'éventuel accomplissement futur de la promesse messianique.

L'histoire deutéronomiste n'a donc pas seulement un but négatif comme pour Noth, mais est ouverte à la possibilité de la restauration de la maison davidique. Le point de vue de Von Rad semble mieux rendre justice au contenu de Josué à travers les Rois que celui de Noth ; cependant, son approche implique un certain nombre d'hypothèses qui privent le matériau de sa valeur véritable et durable en tant que quelque chose sur lequel nous pouvons fonder et renforcer notre propre foi. Je

pense que c'est important. Pour Von Rad *histoire* et *heilsgeschichte*, deux termes allemands désignent deux types différents d'histoire. *Heilsgeschichte* est « histoire du salut », et *histoire* « histoire » au sens de ce qui s'est passé. *La Heilsgeschichte* n'est pas une histoire au sens de ce qui s'est passé : c'est une histoire crue, une histoire avouée. *L'histoire* est l'histoire au sens de ce qui s'est passé. Pour von Rad, *heilsgeschichte* et *histoire* sont nettement déconnectées. Son intérêt ne porte pas sur *l'histoire*, sur ce qui s'est passé, mais sur la *heilsgeschichte confessionnelle* qu'il trouve dans les récits historiques de l'Ancien Testament. Cela signifie en fin de compte que les récits historiques de Josué à 2 Rois ne nous disent pas grand-chose sur ce qui s'est réellement passé. Ils nous disent ce qu'un certain théologien vivant en exil pensait de la signification théologique du passé d'Israël et quelles implications cela pourrait avoir pour l'avenir.

Par exemple, en parlant de la prétendue norme obligatoire de l'unité sectaire, qui est appliquée à tous les rois de la période du royaume par l'historien deutéronomiste, l'opinion de quelqu'un comme von Rad, en fait, est une opinion largement répandue, est-ce que cet auteur a cet idéal que le Deutéronome exigeait la centralisation du culte. Il n'y avait qu'un seul lieu de culte légitime, c'était Jérusalem. Tous les rois de toute cette période seraient évalués selon s'ils se conformaient ou non à cette norme de centralisation du culte.

Maintenant, leur approche suppose que l'idée de centralisation du culte n'est apparue qu'à l'époque de Josias et du livre de lois trouvé dans le temple. Il est censé être compilé à l'époque de Josias et prétendument mosaïque - alors qu'il ne l'était pas en réalité - dans

le but spécifique de concentrer le pouvoir à Jérusalem par les prophètes et les prêtres de Jérusalem en confinant tout culte légitime à Jérusalem. Selon le schéma de von Rad, cela remonte à Wellhausen : ce mouvement dans l'histoire d'Israël d'un grand nombre de lieux de culte à un seul lieu de culte a culminé à l'époque de Josias. Vous voyez donc ce qui se passe ici : en parlant de « la prétendue norme obligatoire d'unité sectaire qui est appliquée à tous les rois de la période du royaume par l'historien deutéronomiste », von Rad dit : « Certes, elle était inconnue à l'époque monarchique. » C'est cette demande de centralisation du culte, car elle n'est venue qu'en 621 avant JC.

Il dit en outre : « À chaque période de l'histoire, le passé est toujours, dans une certaine mesure,

mal jugé par l'application subjective de normes devenues contraignantes pour une époque ultérieure. » C'est ce qui, selon lui, s'est produit tout au long de cette histoire. Cette norme tardive a été appliquée aux rois qui ont vécu avant l'époque où la norme existait. Ils sont jugés selon des normes qui n'existaient même pas à l'époque où ils vivaient. Il dit : « À chaque époque, le passé est toujours, dans une certaine mesure, mal jugé par l'application subjective de normes qui sont devenues contraignantes pour une époque ultérieure. » Pourtant, il poursuit en disant : « Cette citation ne signifie pas qu'il puisse y avoir le moindre doute sur la justesse objective, voire sur la nécessité, de porter de tels jugements. »

Notez que l'objectivité est attribuée au jugement du théologien, et non à la facticité des événements rapportés. Je pense que c'est son problème. Si vous voulez parler d'objectivité d'une manière significative, il me semble que vous devez parler de l'objectivité des faits. Il ne parle pas de faits dans le sens de ce qui s'est passé. Il parle de l'objectivité de ce jugement, qui est l'application subjective de la loi avant qu'elle n'existe. Il essaie d'introduire une certaine objectivité dans quelque chose qui n'est évidemment pas cela, du moins si je comprends ce qu'il dit.

Il parle en outre des « déficiences évidentes des écrits historiques de l'historien deutéronomiste (*Old Testament Theology* , p. 336). Il dit : « Le Deutéronome ne disposait plus de normes solides pour de nombreux événements du passé, mais son souci se porte uniquement sur la signification théologique des désastres qui ont frappé les deux royaumes. C'est cette préoccupation qui a suscité cette perspective sur l'histoire.

Ailleurs , von Rad parle de l'historien deutéronomiste travaillant avec une grande variété de matériaux traditionnels. Il dit : « Souvent, ce matériel ne s'adaptait pas facilement à l'attitude théologique fondamentale du Deutéronome. Par exemple, le matériel relatif à l'alliance davidique, dit von Rad, est totalement non deutéronomique. Mais l'historien deutéronomique ne l'a pas exclu pour ce motif.

Histoire Deutéronomique versus Alliance Davidique La raison pour laquelle elle n'est pas deutéronomique est que les éléments concernant David sont positifs. L'idée est que

les personnes influencées par le Deutéronome étaient contre la royauté parce que celle-ci violait intrinsèquement la royauté du Seigneur. Les éléments concernant David sont positifs et ne correspondent donc pas à la théologie deutéronomiste.

Je pense que c'est une erreur d'interprétation en soi, mais c'est ainsi qu'il l'interprète. Ce qu'il dit est : « Ce matériel de l'alliance davidique est totalement non deutéronomique, mais l'historien deutéronomique ne l'a pas exclu pour cette raison. Cela reflète l'idée qu'il existe un conflit fondamental entre les alliances mosaïque et davidique, chacune reflétant une tradition différente et des intérêts différents. C'est le point de vue de von Rad. Vous avez ici deux traditions différentes qui ne doivent pas être harmonisées, vous postulez donc un conflit entre l'alliance du Sinaï et l'alliance davidique.

Il dit dans *Le problème de l'Hexateuque* : « En reprenant cette tradition fortement établie, le Deutéronome s'est immédiatement éloigné de son climat natal du livre du Deutéronome d'où est né son point de vue théologique. La large mesure dans laquelle le deutéronome utilise ses traditions montre que les traditions deutéronomiques ne pouvaient pas tenir ici. La conception messianique, manifestement très puissante, avait fait irruption et exigeait d'être entendue. Donc cet écrivain, travaillant avec ces différentes traditions, était si fort qu'il n'a pas pu exclure les choses davidiques, alors il essaie de les incorporer, mais c'est en tension contre la théologie deutéronomique ; c'est du moins le point de vue de von Rad.

Quand on comprend l'attitude négative de von Rad à l'égard de l'historicité des récits historiques de Josué à travers les Rois, on est obligé de conclure que l'accent mis sur le

fonctionnement de la parole de Dieu dans l'histoire d'Israël [et il en parle souvent] n'est pas quelque chose qui a une réalité telle que rapportée, mais c'est plutôt une construction théologique du théologien deutéronomiste. Selon von Rad, le fonctionnement de la parole de Dieu n'est en réalité qu'une construction du théologien deutéronome.

Analyse de Vannoy sur Histoire versus Heilgeschichte Je pense que vous pouvez prendre beaucoup de choses qu'il dit sur la parole de Dieu et sa fonction d'une

manière légitime et vraiment en apprendre quelque chose - si vous pouvez le séparer de sa construction qui lui donne un aspect totalement différent. importance. Cette division entre *heilsgeschichte*, « histoire confessionnelle » et *historie*, au sens d'histoire ou de choses qui se produisent réellement, est le problème majeur de l'approche de von Rad de la littérature de l'Ancien Testament. Même si l'on peut apprendre beaucoup de choses de l'analyse théologique de l'Ancien Testament faite par von Rad, il faut les tirer de lui et les transposer dans une approche qui évite le conflit inhérent que le système de von Rad entretient entre la vérité historique et la vérité religieuse. Pour von Rad, la vérité historique et la vérité religieuse fonctionnent à deux niveaux différents. Il me semble que le modèle biblique est que la vérité religieuse est fondée sur la vérité historique ; les deux travaillent ensemble.

Mais v sur Rad donne une construction théologique. Il attribue simplement des références historiques à l'écrivain qui a vécu en exil et cet écrivain représente l'histoire d'Israël de telle manière que la parole de Dieu a joué un rôle et une fonction de premier plan dans la détermination du cours de l'histoire d'Israël au fur et à mesure qu'il l'écrivait. Mais c'est une histoire avouée ; c'est une construction théologique. Dans ce sens, il ne parle pas de quelque chose qui s'est réellement produit.

Transcrit par Nathan Levad, Peter Lee, Moriah O'Neil, Valerie Plichta, Erika Sanderson,

Charaliz Isaac et édité par Peter Story

Brut édité par Ted Hildebrandt

Édition finale par le Dr Perry Phillips

Re-narré par le Dr Perry Phillips